

LA PHOTO ANIMALIÈRE FAIT LE BUZZ

La troisième exposition de photographies animalières de la jeune association vaudruziennne «Regards croisés» a de nouveau fait le plein. Durant trois jours, au Mycorama de Cernier, elle a attiré plus de 2'000 visiteurs admiratifs devant des clichés d'amateurs, éclairés et passionnés. A condition bien sûr d'être sensibilisés par la nature et principalement sa faune sauvage.



Edouard Stoebener, 16 ans, est fier de sa première expo (photo pif).

Président de l'association «Regards croisés», Robert Paillard ne cachait pas son bonheur devant l'intérêt porté à cette exposition, dont il peut revendiquer la paternité. Mais c'est surtout le discours enthousiaste de ce policier de métier qui retient l'attention. L'habitant de Savagnier se montre intraitable sur ses périples photographiques dans les Carpates à la chasse de l'ours. Il fourmille aussi d'idées en perspective de la prochaine édition de cette manifestation, à laquelle il pense déjà: «J'ai envie de l'agrandir à l'extérieur du Mycorama».

En réalité, la passion est là, chronophage, mais commune aux dix-sept autres exposants, qui proviennent en partie du Val-de-Ruz. Tous des amateurs. A 66 ans, Patrice Ettlin n'a pas compté ses heures à barboter dans l'eau boueuse des étangs de Camargue. L'habitant de Fontainemelon raconte s'être habillé d'une combinaison de plongeur pour s'immerger à hauteur d'épaule, camouflé par un affût. «Aile de la Camargue»: ses clichés d'oiseaux racontent un milieu sauvage et unique du sud de la France. Edouard Stoebener est, lui, beaucoup plus jeune, il a 16 ans: «J'ai tout appris seul», précise le lycéen de Vilars, qui est légitimement fier de pouvoir exposer pour la première fois. «J'ai pu immortaliser ce gypaète barbu après huit heures d'attente». Il faisait très froid ce jour-là, sur la

Gemmi, au-dessus de Loèche-les-Bains, mais la patience est la mère des vertus du photographe animalier.

Ce n'est pas Patrick Jean-Richard qui nous dira le contraire. Il n'hésite pas à se mettre à l'affût plusieurs heures, à arpenter également la région à pied dans tous les sens pour immortaliser l'inattendu: le jeune chamois albinos ou le lynx

dépourvu d'oreilles. Yves Frossard profite plutôt, lui, de ses voyages pour «montrer ce que l'on ne voit pas forcément». Agé de 57 ans, le technicien de Saules expose pour la deuxième fois: «Il y a une certaine fierté. Des gens viennent nous poser des questions et c'est valorisant». Et pourquoi cette passion pour la photo qu'il véhicule depuis très longtemps? La réponse fuse avec un éclat de rire: «Ah, c'est la question piège de l'entretien d'embauche».

En revanche, pas d'entretien d'embauche pour Sandra Gambs, bibliothécaire et photographe autodidacte elle aussi. Le vélo électrique constitue son mode de déplacement. Dans son boîtier, la citoyenne de Cernier adore surprendre l'hermine et chacune de ses photos portent le nom d'un titre de film: «Le premier empereur», «le fugitif».

Ariane d'Agostino, Sandra Gambs, Yves Frossard

Cette exposition n'était pas uniquement animée par des photographes. Elle était agrémentée de trois conférences consacrées à la lutte contre le frelon asiatique, au gypaète barbu et aux chauves-souris. Deux artistes-peintres animaliers présentaient également leurs œuvres: l'approche est peut-être différente, mais la sensibilité identique. /pif



Yves Frossard profite de ses voyages pour immortaliser ce que l'on ne voit pas (photo pif).